

Le Guide des écoles de sorcellerie en Europe

Par Elvira Venfrais
et
Léo Dehurlevent

Un mot des auteurs : Nous connaissons tous Poudlard, nous, citoyens Anglais. Mais comment étudient nos compatriotes Allemands, Français ?

Ce livre, à l'attention des parents qui seraient amenés à déménager, autant que des curieux lecteurs que vous êtes, présente les différents établissements scolaires de magie en Europe. Nous nous bornerons à évoquer ceux de Beauxbâtons, en France, de Durmstrang, en Norvège, de Santacrasta, accueillant les étudiants Italiens et les Espagnols, et enfin de Neüstat, l'école germanique.

Les écoles indonésiennes, asiatiques, africaines et américaines ne seront donc pas abordées ici mais feront l'objet d'un second livre.

Nous avons eu l'occasion et l'immense plaisir de visiter les quatre écoles et leur domaine, malgré la difficulté d'avoir les autorisations, chacune d'entre elles étant protégé par un sort incartable.

Chaque école fera l'objet d'une description, tant sur le bâtiment en lui-même que sur son histoire, ses différentes maisons quand c'est le cas, son domaine...

En espérant que cet ouvrage réponde aux questions que vous vous posez sur ces établissements, nous vous souhaitons une bonne lecture.

Un mot sur les auteurs : Elvira Venfrais, citoyenne Anglaise, a la chance d'avoir une mère française, qui a étudié à Beauxbâtons (cela a légèrement facilité l'accès à l'école pour les besoins de ce livre). Elle-même a étudié à Poudlard, vivant sur le territoire britannique depuis sa prime enfance.

Léo Dehurlevent, quant à lui, est de nationalité franco-germanique et a étudié trois ans à Neüstat avant de devoir déménager, ce qui lui a permis d'intégrer Poudlard à son tour.

Ils se sont rencontrés au détour d'un couloir de cette prestigieuse école, et ont très vite partagé une curiosité grandissante à l'égard des autres établissements de magie de par le monde.

C'est donc tout naturellement qu'ils se sont lancés dans la découverte de ces écoles, et que l'écriture s'est imposée, pour partager ces découvertes avec leurs concitoyens.

Première Partie

Beauxbâtons, la Classe à la Française

Quelque part dans le sud de la France, dans une région baignée de soleil, et dont les températures offrent une douceur de vivre incomparable, se trouvent une école magnifique, Beauxbâtons.

En dehors de Salem, bien connu pour le procès de ses soi-disant sorcières, la France a toujours

été considérée comme une terre de magie, de mythes et de sorcellerie. Berceau de la fée Morgane, de Mélusine et d'autre, le monde magique existe partout en France.

Il est dit que Merlin lui-même pensa à créer cette école. Son emplacement, à l'origine, devait être la mystérieuse forêt de Brocéliande, et Morgane et lui devaient y instruire les jeunes sorciers du pays. Mais plus concrètement, on sait que ce n'est pas le vieil enchanteur qui l'a effectivement créé.

Il semble plus censé de croire cet édit, conservé précieusement dans le bureau directorial :

« Par le présent manuscrit, nous, Vérane et Margot de B., descendantes de Merlin, Posons la première pierre du Châteaux de Beauxbâtons, Pour y instruire les bases de l'herboristerie, l'art des décoctions dont Druides et femmes sages feront bon usage. »

Il semble donc que la première mission de cette école était d'enseigner les potions. Les druides ayant leurs propres rites et initiations, seules les femmes guérisseuses avaient un intérêt à venir à Beauxbâtons. Les savoirs se transmettaient de mère en filles, grand-mère en petite-fille, mais l'école a été créée peu après les débuts de l'inquisition (toujours selon ce manuscrit), pour sauvegarder ces savoirs qui risquaient de se perdre, et sans doute aussi pour protéger les « sorcières » qui n'avaient pas encore été dénoncées par leur entourage.

Son emplacement est d'ailleurs très stratégique : le sud de la France n'a pas été trop durement touché par l'inquisition ; la majorité des arrestations se faisaient en Normandie, Bretagne et dans les grandes villes, là où l'église avait une forte présence.

Maintenant, passons au plus intéressant : l'arrivée et la découverte de cet établissement.

Nous avons rendez-vous au petit village de Bugarach, où nous devons retrouver celle qui allait être notre guide. Mélissa Guermond nous fit monter dans sa voiture, engin que les Moldus utilisent pour se déplacer, et que les sorcières de la région utilisent souvent afin de se fondre dans la population.

Une fois sorti du village, elle s'engagea dans une petite route de forêt, et prit un chemin peu confortable en voiture. Environ dix minutes après, nous avons atteint une clairière où trônaient deux vénérables chênes dont les branches s'entrelaçaient, ce qui formait une arche. Mélissa ne ralentissant pas, nous avons eu quelques appréhensions, mais au moment où nous aurions dû frôler de près les troncs majestueux, le soleil inonda l'intérieur du véhicule, qui stoppa.

Nous découvrons devant nous une allée bordée d'arbres, entourée de champs immenses, sur lesquels le soleil rayonnait. Nous sommes sortis du véhicule, pour mieux apprécier le paysage. Un vallon magnifique, un petit lac, une forêt encore plus belle et luxuriante que ce que la mère d'Elvira avait laissé entendre.

Et là, posé au milieu de ce tableau, une imposante bâtisse. Trois étages, trois ailes de bâtiment, de longues baies vitrées, de hautes tours, le tout en mur blanc, toit d'ardoises bleues, lierres grimpaient. Mélissa confirme ce que nous pensons tout de suite : le « Manoir », comme ses élèves aiment le nommer, a été refait, peu après la construction de Versailles, parce qu'un incendie l'avait partiellement détruit.

Nous prenons la carriole qui nous attend et découvrons avec plaisir le paysage qui nous entoure. Mélissa, en tant qu'ancienne élève, semble emplie de fierté en évoquant les richesses qui se trouvent dans les bois et les champs, le lac et les serres. Forcément, nous sommes admiratifs.

Arrivés devant l'école, nous sommes reçus par une petite délégation de jeunes filles en tenus bleu clair, très chic, qui nous souhaitent la bienvenue ; suite à quoi la directrice, Madame Maxime, nous invite à la suivre. Elle nous fait visiter les lieux, et nous sommes encore plus ébahis par l'éducation des élèves : lorsqu'ils voient entrer leur directrice, ils se lèvent en guise de salut, et claironnent un joyeux « bonjour », avec cet accent délicieusement français.

Chaque partie de l'académie a une fonction, comme nous l'avons rapidement compris : la partie centrale accueille les salles de vie commune : la Grande salle, la bibliothèque, une grande partie des salles de cours, principalement des amphithéâtres, et une salle de sport.

L'aile Est rassemble les salles de cours, sur les trois étages et les deux tours qui la ponctuent.

L'aile Ouest, où le soleil est en permanence visible, est la zone des dortoirs, salles de bains et salles communes.

Bien qu'à l'origine seule les filles avaient une place dans cette école, depuis sa reconstruction, elle est devenue mixte. C'est pourquoi il n'existe ici pas de « maisons » comme à Poudlard, mais seulement deux sections. La section des filles et celle des garçons.

Ici, pas de coupe de maison, pas de compétition, mais une entraide permanente. En revanche, des prix sont décernés aux élèves qui se sont distingués dans chacune des matières enseignées.

« Nous voulons promouvoir l'esprit d'équipe, mais il faut aussi que chacun puisse exprimer son talent, et se sentir récompensé de ses efforts », nous explique la délicieuse Madame Maxime.

Les garçons font plus facilement leurs preuves en sports, astronomie/astrologie, en potions ou en herboristerie, voire en arithmancie. Les filles sont plus récompensées en magie de guérison, en sortilèges, en divination ou encore en soins aux créatures magiques.

Car oui, le domaine entourant l'établissement permet l'élevage d'un grand nombre de créatures magiques, et filles comme garçons participent aux soins apportés à ces animaux.

Les serres sont aussi l'endroit d'une expression personnelle, artistique. On y fait pousser les plantes et on les arrange en compositions ; certaines ornent d'ailleurs le bureau de la directrice. Les autres sont utilisées en potions ou en cuisine (oui oui, certains ingrédients sont remarquablement bien utilisés en cuisine !).

Globalement, les matières enseignées sont très similaires à celles de Poudlard, et les techniques également (nous avons eu la chance d'assister à certains des cours). Les cours magistraux comme l'histoire de la Magie se font en amphithéâtres.

Ce qui nous a le plus marqué, dans cette école, c'est sans doute la simple beauté des lieux, et plus précisément les salles communes : en dehors des grandes vitres laissant la lumière inonder littéralement les lieux, ces pièces possèdent de petites alcôves douillettes. Et dans les dortoirs, de cinq ou six lits, chacun d'entre eux sont associés à une petite alcôve que l'élève peut arranger à sa guise. Tout est fait ici pour laisser libre court à l'expression et au développement personnel des jeunes mages.

Ce que l'on peut retenir de cet endroit, c'est principalement le respect des valeurs. Les Français ont la classe, et cette école en est une éclatante démonstration. Tout en apprenant les bases et les nuances de la magie, aussi bien qu'en Angleterre, les jeunes apprentis sont aussi libres d'exprimer tout leur potentiel dans les différents domaines d'études.

Aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y a pas ici tant d'élèves que l'on aurait pu le croire. Les très vieilles familles de sorciers ont bien sûr un membre inscrit, mais dans les familles qui n'ont jamais connues que des guérisseuses, il est rare que l'on envoie l'enfant à l'Académie. Pourtant, leur talent serait ici capable de se développer au mieux. Une grande partie des professeurs déplorent cette situation, expliquant que la situation risque de faire disparaître de bonnes familles.

Il est vrai que la chasse aux sorcières a profondément et négativement marqué les esprits.

Pourtant, la directrice semble confiante : elle nous avoue avoir un projet qui pourrait ramener plus d'élèves dans les années futures.

Si l'on en croit ses explications, les cultes païens de l'époque attireraient beaucoup les femmes, et les jeunes pratiquants la wicca et autre magies liées à la nature sont encore très nombreux. Jusqu'à aujourd'hui, ce type de magie n'était pas enseigné à Beauxbâtons, mais justice lui sera bientôt faite, avec de nouveaux et nombreux pratiquants à venir.

Souhaitons que ce projet soit mené à bien, pour avoir encore le plaisir d'entendre parler de cette merveilleuse école.

Nous aurions aimés en voir d'avantage, rester un moment de plus, mais notre voyage ne fait que commencer. Aussi, nous partons, et prenons la direction de Santacrasta, l'école de magie hybérique.